

Histoire de Jacques, le bon fils.

Numéro d'inventaire : 1979.32677

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pinot et Sagaire (Epinal)

Imprimeur : Pinot et Sagaire, Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 820

Description : Planche de 16 images en couleurs.

Mesures : hauteur : 410 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Nouvelle imagerie d'Epinal. Thème : la vie exemplaire et édifiante de Jacques, dévoué à ses parents et travailleur.

Mots-clés : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Nouvelle Imagerie d'Épinal HISTOIRE DE JACQUES, LE BON FILS. N° 820. ★



Les parents de Jacques étaient d'humables bûcherons ; ils étaient pauvres et n'avaient pour vivre que le fruit de leur travail.



Il arriva un hiver rigoureux, le père et la mère tombèrent tous les deux malades. Jacques les consulta, leur rendait tous les soins possibles et leur faisait de pleines lectures.



Jacques veillait à tout, il entretenait le feu dans le poêle, faisait de la tisane, préparait le dîner et le souper, etc., etc.



Malgré il n'y eut plus de bois à la maison pour se chauffer, Jacques s'en alla à la forêt et se mit à ramasser les branches sèches, le bois mort, qu'il lia en fagots et les rapporta à la maison.



Les autres provisions virent aussi à manquer. Que faire ? Jacques chargea ses fagots sur une brouette et s'en alla à la ville, parcourut les rues et orienta : aux fagots ! fagots à rendre !



Mais personne ne lui en achetait : Jacques était désolé. Il se décida à entrer dans les maisons pour offrir ses fagots, et souvent il était renvoyé brutalement.



Jacques avait parcouru toute la ville sans vendre un seul fagot. Un monsieur, lui dit qu'il n'avait pas besoin de fagots, mais au moins il lui donna un morceau de pain. Quel bonheur ! le pauvre Jacques mourrait de faim, il n'avait pas mangé de la journée.



À la fin il trouva une bonne veillée dame qui lui acheta tous ses fagots et lui en donna une pièce de cinq francs. Quel trésor ! Jacques en dansait de joie.



Prenant à ses pauvres parents malades, il courut aussitôt acheter des provisions et une miche de pain chez le boulanger.



Puis il courut chez un médicin et le ramena avec lui. Tous deux, Monsieur le médicin, volla notre maison là-bas, où se sont bientôt.



Après avoir examiné les parents de Jacques, le médicin éclata d'une potion merveilleuse qui, en quelques jours, leur rendit la santé.



Devenu grand et fort, Jacques accompagnait son père à la ferme et lui aidait à gagner de quoi nourrir la famille ; il devint bientôt le plus habile bûcheron du pays.



Quand il fut arrivé à l'âge de se marier, il obtint la main d'une honnête fille de son village.



Il commença un petit commerce de bois, et, comme il était habile, astucieux et honnête en toutes choses, on venait de loin pour faire des affaires avec lui.



Il devint père de famille, et en même temps il eut le bonheur de voir son commerce s'agrandir et prospérer, ce qui ne tarda pas à l'enrichir.



Jacques, au milieu de sa famille, fut heureux comme il le meritait, et ses vieux parents avec lui vécurent alors dans le repos et dans l'aisance.

